

Charles Ardant du Picq

Jean, Jacques, Joseph, Charles Ardant du Picq est né le 19 octobre **1821** à Périgueux, dans une famille qui n'avait pas de tradition militaire particulière. Passionné par l'histoire, il entre à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, le 15 novembre **1842** et en sort sous-lieutenant. Le 1^{er} octobre **1844**, il est affecté au 67^e régiment d'infanterie de ligne à Lyon. Il est nommé lieutenant le 15 mai **1848** et capitaine le 15 août **1852**, il est affecté au 9^e bataillon de chasseurs à pied le 25 décembre **1853**.

Il participe à la guerre de **Crimée** du 29 mars **1854** au 27 mai **1856**. Il est fait prisonnier à Sébastopol, le 8 septembre **1855** lors de l'assaut sur le bastion central et libéré le 13 décembre. Le 15 février **1856**, il est promu chef de bataillon, affecté au 100^e régiment d'infanterie de ligne, puis au 16^e bataillon de chasseurs à pied, en mars **1856**, pour en prendre le commandement (*il en est le chef de corps du 10 avril 1858 au 22 janvier 1863*).

De retour en France, il épouse le 17 mai **1857** à **Saint-Léonard de Noblat** (87) **Catherine Constance Noémi Fraissaix du Bost** dont il aura deux enfants (*Georges Martial en 1858 et Charles Paul en 1862*).

De **1860** à **1861**, il participe à la **campagne de Syrie** (*opération à but humanitaire selon Napoléon III*). Au cours de cette campagne, il est nommé *Chevalier de l'ordre Impérial de la Légion d'Honneur*.

Le 23 janvier **1863**, il est muté au 37^e régiment d'infanterie de ligne puis le 16 janvier **1864** au 55^e régiment d'infanterie de ligne avec le grade de lieutenant-colonel. Il prend part à la répression en Algérie de **1864** à **1866**. Le 27 février **1869**, il prend le commandement du 10^e régiment d'infanterie de ligne à **Limoges** (6^e corps d'armée, 1^{re} division, 1^{re} brigade) avec le grade de colonel.

Le 19 juillet **1870**, l'**Empire français** déclarait la guerre au **royaume de Prusse**. Les défaites survenues rapidement en **Alsace**, dans une armée du Rhin mal préparée à la guerre et en infériorité numérique obligent à la retraite. Le **Colonel Ardant du Picq** est gravement blessé au combat de **Longeville-lès-Metz** le **15 août 1870** alors que son unité traverse la Moselle en direction de **Verdun**. Il a une jambe fracturée et la cuisse ouverte par un éclat d'obus tiré par des batteries allemandes situées sur les hauts de Montigny. Il meurt à l'hôpital militaire de **Metz** le **18 août 1870**.



Aujourd'hui, deux casernes militaires portent son nom. L'une est située à **Périgueux**, l'escadron de gendarmerie mobile 47/2 y réside. L'autre est située à **Saint-Avoid** en Moselle (délaissée par l'armée en 1999 et rachetée par la ville en 2008).

Ce n'est qu'après sa mort que **Charles Ardant du Picq** va acquérir une certaine renommée grâce à un ouvrage posthume qu'il avait publié en **1868** « *Etude sur le combat antique et moderne* ». Son idée maîtresse consiste à démontrer qu'alors que le combat ancien était fondé sur le duel face à face, le combat moderne, grâce à la technologie, éloigne les deux belligérants qui ne se voient pas et qui agissent l'un sur l'autre à distance. Le fait de ne pas voir son adversaire induit que le combattant est livré à lui-même et que sa puissance repose sur sa force morale. Autrement dit **le combat repose avant tout sur l'être humain et notamment sur sa psychologie**. En effet, pour lui, la défaite est avant tout une rupture psychologique due notamment à la peur et qui génère le désordre, la confusion et la panique. Pour lutter contre cette peur et prendre l'ascendant, il faut éduquer la force morale des soldats à travers la discipline, la confiance et la solidarité. La victoire se fonde donc



sur une éducation du soldat qui doit être solidement commandé par des officiers convaincus de leur rôle. Après 150 ans, **Ardant du Picq** est un penseur militaire particulièrement moderne et pertinent par la vision qu'il a de la violence guerrière et de la psychologie du combattant. Sa perspective « *microstratégique* », vue du combattant, tranche sur les approches « *macrostratégiques* » qui privilégient la manœuvre des masses et des nombres. Sa place reste donc prépondérante dans les bibliothèques militaires, en particulier chez les *anglo-saxons*.

Il est le parrain de l'académicien **Jean Richepin** (1849-1927), au moment où il est en poste à Médéa en Algérie avec le chirurgien-colonel Jules-Auguste Richepin, père du poète.

Il est apparenté à la comédienne **Fanny Ardant**.

Monument aux morts de 1870 à Limoges. L'officier sculpté par Thabard d'après une photographie du colonel Ardant du Picq fournie par sa famille.